

La compagnie

FEU UN RAT!

a le plaisir et la fierté de vous présenter



**Un cabaret tout public (à partir de 8 ans)
sur les ogres et les ogresses**

Texte et mise en scène : Théophile Dubus
Avec Quentin Bardou, Pierre-François Doireau, Olga Mouak en alternance
avec Solenn Louër, Mathilde Panis

Création sonore et musicale : Antoine Layère
Lumières : Clémentine Pradier
Scénographie : Guillemine Burin des Roziers
Costumes : Marion Montel

Production et diffusion : Bureau Kind - Kelly Angevine

Production : FEU UN RAT !

Coproduction : Théâtre Olympia - CDN de Tours ; Communauté de communes de Val de Brenne ;
Mac Nab (Vierzon) ; La Nef (Pantin)

Soutien et accueil en résidence : Théâtre de l'Etoile du Nord (Paris) ; AntrePeaux (Bourges) ;
L'Escale (St-Cyr-sur-Loire) ; La Pratique (Vatan) ; Théâtre du Fil de l'Eau (Pantin) ; Théâtre de
Vanves ; Festival Transat ; Festival Fragments

Avec le soutien de la scène nomade art, enfance et jeunesse portée par Scène O Centre

Un texte conçu dans le cadre de Création en Cours avec le soutien des Ateliers Médicis

Un projet soutenu par le CENTQUATRE-PARIS (dans le cadre du programme 90m² porté par la Loge
et le CENTQUATRE-PARIS) et par la compagnie Astrakan

Contact : feuunrat@gmail.com

07 81 74 38 23 – Kelly Angevine

06 66 59 93 81 – Théophile Dubus



Fin (faim) en un résumé :

C'est dans des temps bizarres, abîmés, et Prudence, une personne de sept ans qui vivait à Charmont-sous-Barbuise, a tenu son journal. Le carnet de Prudence, hanté par des monstres dévoreurs d'enfants, c'est une collection d'histoires, d'énigmes et de cauchemars – un genre de cabaret, joyeux et effrayant.

On y croise des loups, des ogres et des ogresses, un fusil, le chien Wagner, des plantes vertes, la police, le téléphone, des dessins oubliés et même un French Cancan.

C'est fait pour rire, pleurer, réfléchir, avoir peur et trouver du courage (dans cet ordre ou dans un autre) et, au fond, ça se demande : est-ce que tout ça peut bien finir ?

Fin (faim) en quelques chiffres :

8 ans (à partir de)

1 heure (environ)

76 rôles

4 interprètes

125 465 paillettes biodégradables (au moins)

Fin (faim) en quelques mots-clés :

Cabaret, théâtre, chansons, humour noir, paillettes, sequins, ogres, dévoration, effroi, courage, doubles, enfants, grandes personnes ...

Fin (faim) en quelques influences :

Maurice Sendak, Claude Ponti, Mylène Farmer, la Comtesse de Ségur, Copi, Brecht et Kurt Weill, David Lynch ...

Fin (faim) en une question :

Comment grandir (et vivre) dans un monde qui va très mal ?



Fin (faim) en une note d'intention

La première pièce que j'ai écrite, c'était *Truelle* (une histoire d'enfant triste), une comédie jeune public qui parlait d'une adorable tueuse en série âgée de 7 ans. Après avoir écrit d'autres pièces « adultes », j'ai eu envie de revenir à cet équilibre entre humour et effroi au sein d'une forme « jeune public » (ou plus exactement « tout public à partir de 8 ans »). A l'aide d'une résidence longue avec une classe de CM2 et en m'entourant de professionnel·le·s de l'enfance (pédopsychiatres, auteur·e·s jeunesse, institutrices, enfants ...), j'ai exploré ces figures profondément ambivalentes que sont les parents-ogres, qui ne sont jamais aussi terrifiants que quand ils veulent manger la chair de leur chair (fraîche), et j'ai écrit *Fin (faim)*.

Fin (faim), c'est désormais ce spectacle proche du cabaret, dans lequel quatre interprètes font devant nous la lecture d'un carnet, duquel vont surgir sketches, énigmes, chansons, cauchemars, dessins et paradoxes, reliés par des figures d'enfants, de monstres et de grandes personnes. Les numéros et les personnages se succèdent, tandis que le spectacle se construit à vue, entre joie, terreur et mélancolie, dans un univers clair-obscur où les costumes à paillettes (empruntés au music-hall) chatoient à l'ombre de grands rideaux rouges (tout droit sortis de chez David Lynch). Les couleurs sont franches, tranchées, et le jeu est intense – avec adresses régulières au public, prises à parti et disparition de toute notion de quatrième mur. Le rythme est très précisément ciselé et la musique, à l'instar du texte, pioche dans des influences diverses et contradictoires, entre Kurt Weill, Mylène Farmer, Broadway et French Cancan.

En creux et tout au long de l'heure que dure le spectacle, se pose la question de comment vivre, grandir et résister malgré les ogres et autres grands méchants loups qui nous menacent.

Pour le reste, tout reste à faire, forcément, mais je sais d'ores et déjà que nous avancerons à l'aide des questions suivantes : **est-ce que ça nous effraie ? et/ou est-ce que ça nous fait rire ? et/ou est-ce que ça nous émeut ? et/ou est-ce que ça nous fait réfléchir ? et/ou est-ce que ça nous donne du courage ? et aussi/surtout : EST-CE QUE ÇA NOUS DONNE FAIM (FIN) ?**

Théophile Dubus

Fin (faim) en une note d'intention musicale

Fin (faim), c'est la deuxième collaboration d'Antoine Layère et Théophile Dubus. Pour *Variation (copies !)*, précédent spectacle de FEU UN RAT !, Antoine avait composé une partition extraordinaire (c'est Théophile qui parle) où se répondaient des mélodies kitsches droit sorties d'un *soap-opera*, des *gimmicks* façon fin d'épisode d'un feuilleton à suspense et des compositions bruitistes évoquant le soulèvement des machines. Cette première collaboration a été si fertile et joyeuse qu'il a non seulement été évident que le prochain spectacle de FEU UN RAT ! se ferait ensemble mais, en plus, que la musique y tiendrait un rôle encore plus central.

Fin (faim), à l'instar de l'ensemble des pièces écrites par Théophile Dubus, c'est une pièce très influencée par l'héritage de Bob Fosse et par l'imaginaire que charrient les *musicals* de Broadway. Plus spécifiquement encore, par sa structure même, *Fin (faim)* nous invite à aller chercher du côté des cabarets, de Montmartre à Berlin, et à convoquer l'œuvre de Kurt Weill, notamment de ses musiques de scène mi-grinçantes mi-allègres composées pour Bertolt Brecht. Ces références très marquées et reconnaissables, on se les approprie, notamment en les croisant avec des influences plus contemporaines (nourries du renouveau du cabaret parisien) et peu attendues dans le cadre d'un spectacle jeune public (Mylène Farmer, citée dans le texte, en premier lieu).

Dans ce spectacle assez sombre qu'est *Fin (faim)*, la musique a un rôle très lumineux et tend à contrecarrer le cynisme et le désespoir. Les quatre interprètes chantent en *live* et Antoine, à vue, déploie sa partition, construit autour de 5 temps forts : un **Lever de Rideau**, composition électro imaginée à partir de sons d'un orchestre en train de s'accorder, manière d'habituer dès le début les oreilles aux dissonances et aux grincements que pourra contenir le spectacle ; une **Chanson du Bon Fé**, sorte de poème parlé-chanté comme au Caf'Conç', qui interroge joyeusement l'optimisme jusqu'aboutiste ; la **Chanson A suivre**, numéro de meneuse de revue façon *Victor/Victoria*, invitation paradoxale à s'arrêter pour réfléchir ; la **Chanson du Bien Sûr**, berceuse élégiaque influencée par le *Strange fruit* de Nina Simone, conçue pour affirmer paisiblement que, oui, parfois, la vie est dure ; et les **Saluts (encore)**, qui, dans la droite tradition de la comédie musicale, revisitent les grands thèmes musicaux du spectacle pour se dire au revoir. A cela s'ajoutera le travail de bruitage qui accompagnera de manière ludique et décalée certains des numéros (tantôt pour inviter à ne pas trop prendre pour argent comptant les choses qui se passent sur scène, tantôt au contraire pour nous plonger dans le plaisir de la fiction quand on y croit).

Dans *Fin (faim)*, la musique ne sera pas omniprésente. Mais elle sera centrale et, de même que les quatre interprètes tourneront les pages du Carnet de Prudence, à mesure que se tourneront les pages de la partition, elle participera à faire surgir et exister le monde violent, joyeux, lumineux et espérant de Prudence.

Antoine Layère et Théophile Dubus



Fin (faim) en un extrait

A – Ah, ah, ah, disa Pélagie en riant ! C'est moi, je suis dans mon château, c'est le soir, et j'ai faim, j'ai deux enfants et je vais les manger ! A table, les enfants !

B – Nous sommes là, Maman, disèrent-elles en entrant.

C – Oui, nous sommes là, disa-t-elle aussi.

A – Ah, ah ! Parchina ! Pimprelette ! Mes enfants, disa Pélagie en criant ! A table ! C'est le dîner !

B – Ah bon, disa Parchina ?

C – Déjà, disa Pimprelette ?

A – Oui ! Et je vais vous servir à manger !

B – Ah ?

C – D'accord.

A – Pour toi, Parchina !

C – Merci, Maman.

A – Et pour toi, Pimprelette !

B – Merci.

A – De rien ! Et maintenant : mangez ! C'est bon ?

C – Oh non, Maman, c'est dégueulasse !

B – Qu'est-ce que c'est, disa Parchina effrayée ?

A – C'est : du poison !

B – Du poison ?

A – Et vous allez mourir !

C – Oh, non !

B – Je meurs !

C – Et moi aussi !

B – Hélas !

C – Hélas, disa Pimprelette ! Tout est perdu ! Nous sommes mortes ! Et elle moura aussi.

A – Ah, ah, ah ! Elles sont *mortes*, disa-t-elle joyeuse ! Et maintenant : Je vais les manger !

A mange B et C.

Fin (faim) en trois chansons

Chanson du Bon Fé

Je suis le Fé, suis la Fé, le bon Fé, j'ai des grandes ailes roses

Un air de saint-innocent et puis mon grand sourire

J'ai des pouvoirs, je suis là, et j'attends et je veille.

Quand on appelle, j'apparais,

Alors j'arrange tout, j'apaise, j'apparais : pouf.

Pouf !

Sauvé·e·s : pouf !

Guéri·e·s : pouf !

Pardonné·e·s : pouf !

D'un geste tout s'arrange et tout est bien à la toute fin : pouf, pouf !

Car je suis le bon Fé,

Le Fé providentiel

Et je descends du ciel

Et tout est réparé.

Votre sœur est en vie, vos parents de retours, et les ogres sont morts

Et du grand méchant loup vous ressortez comme neuve

Minuit ne sonne plus

Oui vous avez gagné

Bravo et pouf !

Je disparaiss.

Je porte une robe rose et un joli chapeau,

Vous me reconnaissez, j'ai un si grand sourire ...

C'est à ça que je sers, c'est pour ça que j'existe – si tant est que j'existe,

Et je vous dis bonsoir.

Bonsoir !

Chanson à suivre

A suivre !!! à suivre !!! C'est une respiration
A suivre ! Comme une incantation
A suivre !!! à suivre !!! C'est pour l'inspiration
A suivre ! Tout est permis tout est possible !

L'héroïne est suspendue tout au bord du gouffre
Sa vie ne tient plus qu'à un fil
Derrière la porte, grognent et soufflent les loups
Et c'est la maison qui vacille
Tout est perdu tout semble vain
Et tout s'achève, ça n'sert à rien,
Tout est fini - oui mais soudain :

A suivre !!! à suivre !!! C'est une interruption
A suivre !!! Pour de la réflexion
A suivre !!! A suivre !!! C'est un' continuation
A suivre ! Tout est permis tout est possible !

L'ogresse est là qui court, son haleine s'approche
Grands dieux, qu'allons-nous devenir ?
On sent déjà ses griffes qui s'accrochent
Y a-t-il un seul endroit où fuir ?
L'histoire s'achèè', c'est le mot fin
Qui là s'affiche, C'que c'est crétin
Tout est foutu - mais soudain :

A suivre !!! A suivre !!! C'est comme une magie
A suivre ! Une lueur dans la nuit
A suivre !!! A suivre !!! Une bouée de survie
A suivre ! Tout est permis tout est possible

Parce qu'à suivre, oui, tout est possible quand on a dit à « suivre ».
Et au lieu de tomber, quand on chute, on s'élançe, et on bondit en l'air

On ne retombe pas
On reste là

On s'envole ?

Pas vraiment. On attend. En suspens. Car c'est vraiment
A suivre !!! A suivre !!! C'est un' bénédiction (Une bénédiction !)

A suivre !
Avant résolution
A suivre !!! A suivre !!!
C'est une des solutions
A suivre !

Pour que tout redevienne possible !

La chanson du Bien sûr

Bien sûr
Les loups ça existe
Bien sûr
Parfois on les rencontre, on croise leur chemin
Et parfois les loups gagnent, ont gagné, à la fin
Dans les bois, dans les villes et puis dans les salons
Bien sûr

C'est pas pour te berner, non
C'est pas pour te mentir
C'est pour te consoler
Pour que tu puisses dormir

Bien sûr
Ce monde est bien étrange
Et parfois difficile,
Bien sûr
on s'y perd en chemin
Et parfois la nuit tombe, on en perd sa maison

Je veux pas te mentir, non
Je veux juste chanter
Chanter une berceuse
Pour que tu puiss' dormir

Bien sûr
Oh bien sûr
Et la fin - à la fin

C'est pas pour te berner
C'est pas pour te mentir
C'est pour te consoler
Pour que tu puisses dormir

Bien sûr ... Lalalalala ...



Fin (faim) en un calendrier (court)

Ecriture du texte en 2020 et premiers essais en 2022 (Festival Transat ; résidence au 104 ...)

Répétitions d'août 2023 à février 2024 (environ 5 semaines ; Théâtre du Fil de l'Eau à Pantin, La Pratique à Vatan, l'Escale à St-Cyr-sur-Loire, Mac-Nab à Vierzon, Antre-Peaux à Bourges).

Présentation d'une maquette au Festival Fragments en octobre 2023.

Création en février 2024 à l'Etoile du Nord (Paris).

Tournée de février à avril 2024.

Fin (faim) en un calendrier de répétitions (détaillé)

Janvier à juin 2020 : résidence « Création en cours », à l'école Jean Sainton de Charmont-sous-Barbuise et écriture de la pièce.

Juillet 2021 : résidence de recherche musicale au Centre Courteline de Tours, dans le cadre du festival Transat.

Janvier 2022 : résidence au CENTQUATRE-PARIS, dans le cadre du programme 90m² porté par la Loge et le CENTQUATRE-Paris, et lecture professionnelle.

24 au 28 avril 2023 : résidence technique au Théâtre du Fil de l'Eau (Pantin)

30 mai 2023 : présentation du projet au Hublot (Colombes)

28 août au 2 septembre 2023 : résidence à la Pratique (Vatan)

18 septembre au 22 septembre 2023 : résidence à l'Escale (St-Cyr-sur-Loire)

2 octobre au 6 octobre 2023 : résidence au Mac-Nab (Vierzon)

Du 16 au 20 octobre 2023 : présentation de maquette au festival Fragments (Paris)

Du 26 octobre au 2 novembre 2023 : résidence à Antre Peaux (Bourges)

Du 4 au 7 février 2024 : résidence de création à l'Etoile du Nord (Paris)

Fin (faim) en un calendrier de tournée

Du 8 au 10 février 2024 : premières dates à l'Etoile du Nord (Paris)

29 février et 1^{er} mars : représentations au Théâtre de Vanves

3 au 6 avril : représentations au Théâtre Olympia - CDN de Tours

11 et 12 avril : représentations au Mac Nab de Vierzon

16 et 17 avril : représentations à Antre Peaux de Bourges

A Suivre ...



Fin (faim) en une équipe

Quentin Bardou : formé à l'ENSATT (Lyon), il joue sous la direction de Daniel Larrieu, Alain Françon, AnneLaure Liégeois, Philippe Delaigue ... En 2015, il rejoint pour deux ans l'Ensemble artistique du CDN de Tours sous la direction de Jacques Vincey. Tour à tour interprète, metteur en scène, formateur ou encore scénographe, il collabore régulièrement avec Léa Menahem, Blanche Adilon-Lonardonni et Théophile Dubus et co-dirige le Théâtre Universitaire de Tours. **Dans *Fin (faim)*, il joue un Bon Fé, un parent monstrueux, une enfant dévorable ...**

Pierre-François Doireau : formé à l'ERAC (Cannes), il accompagne régulièrement le travail des plasticiens/performeurs Yves Chaudouët et Rémy Yadan et joue sous les direction d'Alexis Armengol, de Sandrine Anglade, d'Audrey Bonnefoy, d'Arnaud Anckaert, de Jacques Vincey ou encore de Vanasay Komphommala. Parallèlement à son travail de comédien, depuis 2022, il est l'un des coordonnateur et metteur en scène de La Troupe et du Festival des Nuits de Joux de Pontarlier. **Dans *Fin (faim)*, il joue une mère-ogresse, un parrain romanesque, une enfant possédée ...**

Olga Mouak : après une formation au RESAD de Madrid et à l'ENSAD de Montpellier dont elle sort diplômée en 2016, Olga Mouak a déjà joué aux quatre coins du monde sous les directions de Gwenaël Morin, Milo Rau, Angelica Liddell ou Bob Wilson. Au cinéma, on l'a vue dans les films de Mathieu Sapin et d'Emmanuelle Bércot, ainsi que dans *Nona et ses filles* de Valérie Donzelli. En 2019, elle fonde Bidden Zingen Danzen, compagnie au sein de laquelle elle met en scène et joue *Vanilla*, créé en 2021. **Dans *Fin (faim)*, elle joue une enfant folle, une diseuse de Morale, une chanteuse de berceuse ...**

Mathilde Panis : formée elle aussi à l'ENSATT, elle travaille notamment avec Alain Françon, AnneLaure Liégeois, Marie-Christine Orry ... Elle collabore régulièrement avec Pascale Daniel-Lacombe, et devient en 2021 artiste associée au CDN de Poitiers. En parallèle, elle joue dans pour Lisa Guez, Maryse Estier, Clara Simpson ou encore Philippe Delaigue. Au cinéma, elle tourne pour Eugène Green, Frédéric Fonteyne, Safy Nebbou, Gabrielle Stemmer et reçoit en 2020 le Prix d'interprétation du Festival de Trouville pour *Haut les pulls* de Steve Achiepo. **Dans *Fin (faim)*, elle joue un père cannibale, une enfant parenticide, une meneuse de revue ...**

Antoine Layère (musique) : formé à Jazz à Tours ainsi qu'aux conservatoires de Bordeaux et de Tours en Percussions, Écriture musicale et Composition électroacoustique, Antoine a également étudié les percussions afro-cubaines, le gamelan javanais, et le vibraphone jazz. En outre, il joue du piano, de divers claviers et de son ordinateur. Il est membre de MOPA (tranche orchestrale), a créé le dispositif acousmatique IDR et est le co-fondateur de Vallade. Pour le théâtre ou la danse, il collabore régulièrement avec la cie Oroubos, le Collectif Lyncéus et, bien sûr, FEU UN RAT !

Guillemine Burin des Rozières (scénographie) : formée à l'ENSATT, elle crée les scénographies des spectacles de Louise Vignaud, Aurélia Luscher et Guillaume Cayet, Olivier Maurin ou encore Alexis Jebeile. Et collabore régulièrement avec Pierre-Emmanuel Rousseau. Touchant aussi bien au décor qu'à la régie générale et au travail d'accessoire, elle rejoint FEU UN RAT ! pour la première fois à l'occasion de *Fin (faim)*.

Marion Montel (costumes) : son travail de costumière l'entraîne de Paris à Berlin en passant par Tours, où elle multiplie les allers-retours entre danse, théâtre, cinéma et performance. Elle collabore depuis 2008 avec des artistes de différentes nationalités - Martin Nachbar, Isabelle Schaad, Elisabete Finger, Simone Aughterlony, Aline Landreau, Sandy Ouvrier, le Collectif 49 701, Alexis Armengol, Aline Landreau, Yann-Joël Colin, Cyril Teste et, bien sûr, avec la compagnie FEU UN RAT !.

Clémentine Pradier (lumières) : venue à la création lumière et au bricolage par sa formation d'ingénieur mécanique à l'INSA de Lyon, elle crée depuis 2014 les lumières et parfois la scénographie - tout en assurant la régie générale - de nombreuses équipes : le Collectif Marthe, Florence Loison et Zutano Bazar, la cie Iphigénie, la cie Et Alors ! ... Elle assiste et tourne les créations lumière de David Debrinay pour des metteurs en scène et chorégraphes tels que Yan Raballand, Johanny Bert ou Laurent Brethome.



Fin (faim) en une compagnie

FEU UN RAT ! (avec majuscules et point d'exclamation) est une compagnie de théâtre basée à Tours, dirigée par Théophile Dubus et administrée par Kelly Angevine du Bureau de production Kind*.

Depuis 2019, FUR ! explore principalement le domaine de la comédie et a créé le vaudeville apocalyptique *Variation (copies !)*, joué au Festival WET°, organisé un cycle de lectures et de performances mégalomanes au Théâtre de l'Elysée à Lyon intitulé *Du rire, des larmes (et des paillettes !)*, fait une résidence d'un an au Volapük de Tours, participé aux "Création en Cours" des Ateliers Médicis, exploré le *ugly make-up* au Festival Transat, donné des stages au Studio de Formation Théâtrale, à l'Université de Klaipėda ou au Conservatoire de Tours, pris part au dispositif A.V.E.C. du Théâtre de Vanves, raconté des histoires à choix multiples dans des cloîtres, des châteaux et des cinémas, survécu à une pandémie ... Et ce n'est pas fini !

Les autres projets de FEU UN RAT !

Truelle (une histoire d'enfant triste) - création en 2017 au Théâtre Olympia – CDN de Tours, dans le cadre d'une carte blanche au JTRC, puis tournée (Théâtre des Clochards Célestes, Théâtre du Parvis, la Tannerie, Festival Snez tu zabu ...). Une comédie familiale pour trois actrices, sur une adorable petite serial killeuse.

Variation (copies !), créé en 2021 au Théâtre de Vanves, et tournée en cours (Festival WET° - CDN de Tours, et d'autres dates à venir ...). Un vaudeville apocalyptique inspiré de Philip K. Dick et de Jacques Demy.

Du rire, des larmes (et des paillettes !) – création en 2022 au théâtre de l'Elysée (Lyon). Un cycle de lectures et de performances, au titre explicite.

De la fatigue et du repos dans l'œuvre de T. Dubus (conférence quantique) – création en 2022 au Théâtre de l'Elysée (Lyon). Une performance entre lecture, théâtre d'objet et voyage spatiotemporel.

FEU UN RAT ! en une revue de presse

Écrit pour deux comédiennes dans l'esprit loufoque et désespéré de l'auteur argentin Copi, ce « vaudeville apocalyptique mâtiné de série Z » révèle un artiste au langage singulier et complexe.

Anaïs Héluin pour Sceneweb à propos de *Variation* (copies !)

Cette « Variation » constitue bien plus qu'une blague virtuose. Elle est un radeau burlesque et tragique à l'heure où le monde n'a plus qu'un choix, comme disait Volodine: faire théâtre ou mourir.

Pierre Lesquelin pour Io Gazette à propos de *Variation* (copies !)

Variation prend alors sa saveur sémantique. « Passer d'un état à un autre ». Ici de l'espoir au désespoir, du calme mutique à la violence assassine. Le long cheminement de la perte de sens fait alors théâtre. La performance audacieuse et singulière est servie par deux comédiennes irréprochables.

Véronique Giraud pour Naja21 à propos de *Variation* (copies !)

Drolatique, déjanté, captivant. (...) Nous allons de surprise en surprise, nous rions de bon cœur, c'est diabolique mais tellement drôle. Où vont-elles nous mener ? Les dialogues composés de courtes phrases, de répétitions dans un rythme saccadé sont l'apanage de l'écriture jubilatoire de Théophile Dubus.

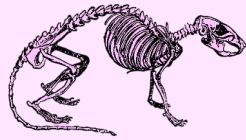
Claudine Azzarat pour Critiquetheatreauclau à propos de *Variation* (copies !)

Quel titre sublime, qui évoque des bêtes de jungle et de ciel, des apparitions mystérieuses et une impossible domestication ! On entre dans « Des panthères et des oiseaux » comme dans les forêts touffues et baroques du Douanier Rousseau, avec la même curiosité devant l'étrangeté poétique d'une improbable rencontre : celle d'une diva borgne et queer, fantasque et fracassée, nimbée d'une aura Dalidesque, avec un jeune scout, candide bambino de moins de dix-huit ans, au nom instable. (...) Ça pourrait être une fable façon la Fontaine, mais sans morale et en perruque disco, qui donne envie de prendre d'immenses bouffées d'inspiration et de caresser des pelages inconnus. C'est beau comme un monstre.

Marianne Dedouhet pour Io gazette
à propos de *Des panthères et des oiseaux* (comédie romantique)

Truelle se savoure comme un bonbon acidulé. L'histoire de cette petite fille modèle élevée à l'éducation positive qui devient serial-killer est des plus corrosive. La gamine aura beau assassiner tout le quartier pour attirer l'attention de ses mamans, hydre de bonnes manières à deux têtes, celles-ci préféreront toujours rester « bienveillantes » et ne la gronderont jamais. Avec un univers délicieusement kitsch, l'auteur metteur en scène Théophile Dubus vise juste. (...)

Julien Avril pour Io Gazette à propos de *Truelle* (une histoire d'enfant triste)



C'est tout pour le moment.
FEU UN RAT ! vous remercie de votre attention
et se tient à votre disposition pour toutes questions supplémentaires,
besoin d'informations ou envies de bavarder.
A bientôt ?

Fin (FAIM)

**Un cabaret tout public (à partir de 8 ans)
sur les ogres et les ogresses**

de Théophile Dubus
Avec Quentin Bardou, Pierre-François Doireau, Olga Mouak en alternance
avec Solenn Louër, Mathilde Panis

Création sonore et musicale : Antoine Layère
Lumières : Clémentine Pradier
Scénographie : Guillemine Burin des Roziers
Costumes : Marion Montel

Production et diffusion : Bureau Kind - Kelly Angevine

Production : FEU UN RAT !
Coproduction : Théâtre Olympia - CDN de Tours ; Communauté de communes
de Val de Brenne ; Mac Nab (Vierzon) ; La Nef (Pantin)

Contact : feuunrat@gmail.com
07 81 74 38 23 – Kelly Angevine
06 66 59 93 81 – Théophile Dubus